La victoire des gauches

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les commentaires en Amérique

New-York, 13. — Les journaux de ce matin commentent longuement le résultat des élections françaises et expriment leur surprise du succès du Bloc des Gauches.

Le « New-York Times » pense qu'il existe un grand danger que les Allemands interprètent ces élections comme une répudiation, non seulement de la politique intérieure, mais de la politique étrangère de M. Poincaré et se trouvent encouragés à une nouvelle résistance.

Dans cette éventualité, ajoute le journal et si les Allemands décident de renouveler leur opposition au plan Dawes, les conséquences en pourraient être graves.

Une responsabilité accrue incombe à M. Mac Donald. Si un règlement des réparations doit intervenir, il faudra que M. Mac Donald soutienne énergiquement le nouveau gouvernement français. Si M. Mac Donald agit ainsi et travaille pour un règlement basé sur une politique de considération réciproque, sans permettre aux Allemands de se jouer de lui, il réussira peut-être dans son œuvre de paix.

Le « Morning World » dit : Les élections françaises démontrent que M. Mac Donald a agi sagement en décidant, en janvier, de courtiser la France au lieu de la menacer. Les hommes qui viennent au pouvoir en France, sont aussi bons patriotes que M. Poincaré ; mais de meilleurs européens.

En Allemagne

La presse allemande commente longuement le résultat des élections françaises.

Pour la « Gazette de Voss », la nouvelle Chambre française, comme l'ancienne et comme tout Parlement futur, poursuivra une politique uniquement française.

La « Gazette Générale d'Allemagne » croit que la nouvelle Chambre exigera avec plus d'intensité l'ouverture de négociations avec l'Angleterre et l'Allemagne.

Le « Morning Tageblatt » écrit qu'il semble que le peuple français veuille se désolidariser de la politique étroite de M. Poincaré. Il est vraiment lamentable que le jour où le peuple français a envoyé les nationalistes à tous les diables, le manque de compréhension politique fasse en Allemagne, aux nationalistes, un triomphe sans égal.

En Belgique

Bruxelles, 13. — Commentant les élections françaises, le « Journal de Charleroi », socialiste, relève que la France a repris possession de sa véritable personnalité, en condamnant les extrémistes de droite et en donnant une confiance plus large aux partis démocratiques, particulièrement aux socialistes unifiés. Ce journal ajoute : Puisse la voix du capitaine qui pilotera la barque de la politique, ordonner, en faisant écho à celle de M. Mac Donald, de mettre le cap sur la paix, vers laquelle tous les peuples aspirent avec ferveur.

Le « Matin d'Anvers » libéral, écrit : Que M. Poincaré conserve le pouvoir ou qu'il le cède à un homme de la gauche la France ne peut s'écarter de la ligne de conduite qu'elle s'est tracée. Quant à l'Allemagne, à moins de nous déclarer la guerre, elle ne peut que s'exécuter dans la mesure où les Alliés voudront bien l'exiger.

En Autriche

Vienne, 13. — Les journaux viennois, commentant le suffrage du 11 mai, s'appliquent à en faire ressortir les conséquences internationales.

Ils expriment généralement la conviction que le succès du Bloc des Gauches facilitera la tâche des partis démocratiques en Allemagne et décevra les espérances que les nationalistes allemands nourrissent.

La « Wiener Allgemeine Zeitung » se demande pourtant si les Allemands se garderont de faire des combinaisons excessives et s'ils apprécieront les résultats des élections françaises en toute tranquillité. Après ces élections, écrit-elle, la décision sur l'avenir des relations franco-allemandes, c'est-à-dire sur l'avenir de l'Europe, incombe aux nationalistes allemands.

Or, il est certain qu'on ne peut se fier pleinement à eux.

Les derniers résultats

GUYANE. — Voici les résultats des élections législatives à La Guyane :

M. Eugène Lautier, directeur de l'« Homme Libre », 2.300 voix, élu

M. Jean Galmot, député sortant, 2.100 voix.

La Politique des Réparations d'après M. Painlevé

Paris, 13. — M. Painlevé a défini ce que sera l'attitude du cartel des gauches à l'égard du problème des réparations et du plan élaboré par les experts alliés :

La France veut une paix juste et stable. Il n'y aurait pas de paix juste sans réparations des dommages de guerre et il faut que notre bonne volonté de conciliation rencontre Outre-Rhin, une bonne volonté d'exécution loyale et soutenue.

Parlant du rapport des experts qui vient d'être accepté à l'unanimité, M. Painlevé déclare :

Le nation qui repousserait cette possibilité de règlement équitable encourrait les lourdes responsabilités aux yeux de l'opinion universelle. Nous ne voulons pas que cette nation soit la France. Celle-ci a puisé dans la cruelle expérience du passé de légitimes inquiétudes pour l'avenir. Elle veut, néanmoins, que sa bonne volonté éclate aux yeux du monde entier. Si l'Allemagne repoussait les possibilités de paix juste et réellement humaine que lui offre le rapport des experts, il n'y aurait plus qu'à l'abandonner à son destin. Alors la France, toujours vigilante et plus forte que jamais de l'appui des peuples qui collaborèrent à sa victoire, saurait faire passer sa justice, qui serait la justice même de l'humanité.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Temps médiocre vent de sud-ouest 8 à 10 m., nuit nuageuse. Minimum 10° à 7°.

Les Espagnols au Maroc

APRÈS UN SANGLANT COMBAT ON ANNONCE UNE OFFENSIVE

Melilla, 13. — Pendant la journée de dimanche, les troupes espagnoles ont terminé l'opération commencée jeudi dernier en délogeant l'ennemi des positions où il s'était retranché en avant de Beni Besaud. Un régiment d'infanterie chargea à la baïonnette les derniers rebelles qui se cramponnaient à leurs tranchées et qui abandonnèrent de nombreux cadavres. Après la retraite de l'ennemi, un important convoi de vivres et de munitions entra dans la position de Beni Besaud.

Les troupes vont se fortifier sur les positions conquises et se reposer avant de poursuivre l'offensive.

On annonce de bonne source que l'offensive espagnole au Maroc aura lieu dans la dernière décade du mois courant. L'Espagne a fait un très gros effort pour accumuler du matériel de combat destiné à lui assurer un résultat aussi satisfaisant que possible, avec un effectif de troupes minimum.

POUR LA RÉINTÉGRATION POUR L'AMNISTIE

Paris, 13. — MM. Pierre Laval, Paul Poncet, Lucien Voilin Jean Martin et Charles Auray, ont informé par lettre le Président de la Chambre de leur intention de déposer, dès la rentrée, une proposition d'amnistie pleine et entière pour les condamnés des conseils de guerre et les condamnés politiques.

En même temps, ils réclameront la réintégration de tous les cheminots et fonctionnaires révoqués pour faits de grève ou délits d'opinion.

UNE TUERIE DANS UNE MAISON DE JEU

Barcelone, 13. — Hier matin, à 3 heures, à Badalona (Catalogne), sept individus masqués pénétraient dans le café espagnol et pendant que deux individus restaient en faction à la porte, cinq autres exigeaient du propriétaire du café, sous la menace de révolvers, tout l'argent qui se trouvait dans le tiroir-caisse. Puis ils se dirigèrent vers la salle de jeu. Le patron et un garçon ayant tenté de s'opposer à leur passage furent tués d'un coup de révolver. Puis, pénétrant dans la salle de baccara où se trouvaient de nombreux joueurs, ils s'emparèrent de 100.000 pesetas environ qui se trouvaient sur le tapis. Ils fouillèrent tous les joueurs qu'ils dépouillèrent de leur argent et de leurs bijoux, puis s'enfuirent sans être inquiétés.

ELLE AVOUA A SON MARI, TIRA SUR LUI, MAIS FUT DÉSARMÉE ET TUÉE

Metz, 13. — Il y a quatre mois environ, la femme du machiniste Pierre Bach, 34 ans, demeurant à Fontenoy, avouait à son mari qu'elle avait un ami ; depuis lors, les scènes étaient si fréquentes dans le ménage que Bach quitta le domicile conjugal il y a trois jours, pour aller prendre pension dans une cantine voisine.

Hier soir, il revint au logis, mais sa femme prit la fuite lorsqu'elle l'aperçut ; comme il la suivait en courant, elle tira sur lui un coup de revolver qui le blessa légèrement. Furieux, Bach se jeta sur elle, une lutte s'engagea et un coup de feu partit atteignant la femme qui tomba. Saisissant l'arme qu'elle venait de tâcher, Bach l'acheva de trois coups de feu, tirés à bout portant.

Arrêté presqu'aussitôt, le mari meurtrier fit des aveux complets. La victime, née Adèle Pierrard, 26 ans, était de nationalité belge.

SIKI GRIÈVEMENT BLESSÉ DANS UN ACCIDENT D'AUTO

New-York, 13. — Un télégramme d'Omaha annonce que le boxeur Siki a été grièvement blessé à la suite d'une collision entre sa voiture et une auto de louage. Le Sénégalais a plusieurs côtes enfoncées et de graves lésions à l'épaule.

Un disparu

Nous publions ci-dessous la photo de Brodel Georges, disparu de sa chambre, 19, rue Barrès, à Meudon-Val-Fleuri (Seine-et-Oise) depuis le 24 avril 1923 et dont la famille est sans nouvelles.

GEORGES BRODEL

Ceux qui auraient des renseignements sur lui sont priés d'en faire part à Mme Laude Brodel, 14, rue de L'Unigeroy, cité 16, à Bruay-en-Artois (Pas-de-Calais).

Un formidable incendie a détruit un entrepôt d'huiles à Dunkerque

La violence de l'incendie force d'évacuer les immeubles voisins. -- Le montant des dégâts atteindrait un demi-million.

Mardi après-midi, à 12 h. 40, des passants apercevaient des lueurs dans le bâtiment qu'occupent pour le dépôt de leurs marchandises, MM. Tabelins et Drogerys.

De grandes quantités d'huiles, de goudrons et de copran y sont emmagasinées.

Comme la maison mitoyenne est occupée par les pompiers du poste permanent d'incendie, ceux-ci furent immédiatement avisés et prirent toutes dispositions utiles. Mais la nature des marchandises contenues dans le dépôt devait inquiéter rapidement les pompiers, car en moins de temps qu'il ne faut pour le décrire, l'immeuble s'embrasait et quelques minutes après, c'est-à-dire vers 13 heures, le toit crevait pour laisser jaillir une torche fantastique, dont la fumée montant haut dans le ciel, retombait ensuite sur toute la ville.

Tous les services, prévenus par téléphone, arrivèrent sur le quart d'heure même.

Tandis que M. Drogerys, comprenant que l'incendie serait des plus violents par suite de la présence des coprahs et autres huiles, se hâtait de mettre sa comptabilité à l'abri, les pompiers se mettaient en devoir de combattre le sinistre, mais celui-ci ne tardait pas à prendre des proportions considérables, les flammes, effrayantes, léchant tous les immeubles voisins.

LES IMMEUBLES VOISINS DÉMÉNAGÉS

Il s'ensuivit une panique compréhensible. Des dix immeubles avoisinants, on vit alors, tous les ménages s'enfuir, emportant chacun ce qu'ils avaient de plus précieux.

M. le Maire de Dunkerque intervint alors et défendit que l'on prit de telles mesures avant l'arrivée de plus importants secours.

En effet, sous les ordres du capitaine Sergent et de l'adjudant-chef Langlet, les fantassins arrivaient bientôt en grand nombre et à l'aide de fourragères, se mettaient en devoir de déménager les immeubles menacés.

Les lits, les matelas, les armoires furent alors déposés soit sur le trottoir, soit dans les jardins de la Direction de la Douane, puis avec résignation, les sinistrés attendirent la fin du sinistre

LE FEU EST ENFIN MAITRISÉ

Fort heureusement attaqué pas quatre côtés à la fois, on put le circonscrire et à 15 h. 30, on pouvait assurer que tout danger avait disparu.

Des établissements Drogerys et Tabeling il ne restait que des murs calcinés.

Quant aux maisons pour lesquelles on avait craint, elles n'avaient été touchées que sur leur partie arrière.

Une herse télégraphique qui se trouvait au sommet du magasin incendié, a été naturellement consumée et ses fils rompus.

SOLDATS DÉMÉNAGEANT LES MEUBLES DES MAISONS VOISINES DU SINISTRE

Fort heureusement, on n'a eu aucun accident de personne à déplorer.

LE SERVICE D'ORDRE

Le service d'ordre était assuré par la gendarmerie, l'infanterie et la police municipale

Le service d'incendie était dirigé par le capitaine-commandant Demol

On remarquait sur les lieux du sinistré : MM. Henri Terquem, maire ; Lemaeus, adjoint ; Delrue, Piers, Berguin, conseillers municipaux ; Théret, secrétaire général de la Sous-Préfecture ; Rapidel, capitaine de gendarmerie ; M. et Mme Louis Trystram, ces derniers veillèrent tout particulièrement aux soins que réclamaient les enfants des sinistrés ; Devigne, commissaire central de police ; Marousé, Saugrain, Bouguet, commissaires d'arrondissement, etc.

LES DÉGATS

On ne connaît pas encore les causes du sinistre et M. Bouguet se livre, à ce sujet, à d'actives recherches, mais on peut être assuré que les dégâts sont très importants. Ils doivent atteindre environ 500.000 francs, car d'après nos renseignements, il y aurait popur 200.000 francs déjà de marchandises, plus environ 150.000 francs d'appareils télégraphiques qui se trouvaient entreposés dans le bâtiment.

Incidents de Berlin

550.000 RUSSES ONT MANIFESTÉ CONTRE L'ALLEMAGNE, A MOSCOU

Riga, 13. — Les récents événements de Berlin ont provoqué de nombreuses démonstrations anti-allemandes à Moscou. Il y a eu des processions dans les rues avec musique et bannières portant des inscriptions contre le gouvernement allemand et la police allemande Cinq cent cinquante mille personnes y ont participé.

L'ambassade allemande est gardée par la police et l'accès en est interdit.

Des manifestations analogues ont eu lieu dans toutes les grandes villes de l'Union des républiques soviétiques.

A Tiflis, les manifestants ont défilé devant le consulat allemand gardé par un fort cordon de police.

LES GRANDS RAIDS

L'AVIATEUR MAC LAREN A NAZIRABAD

Bombay, 13. — L'aviateur anglais Mac Laren, qui a entrepris le tour du monde en avion, est arrivé à Nazirabad.

GREFFIERS DE TRIBUNAUX

Paris, 13. — « Officiel » : sont nommés greffiers du Tribunal de simple police de Saint-Omer M. Cousyn Victor-Louis-Charles, en remplacement de M. Valton, démissionnaire.

Des justices de paix de Le Cateau : M. Moithy Maurice-Alcide, en remplacement de M. Bassez, démissionnaire.

Cysoing : M. Lanery Georges-Paul-Eugène, en remplacement de M. Heyte, démissionnaire.

Lille (Canton Ouest) : M. Legrand Marcel-Amand-Louis, en remplacement de M. Ansieaux, démissionnaire.

Catastrophe au Chili

UNE EXPLOSION A DÉTRUIT UNE CENTAINE D'HABITATIONS

Santiago, 13. — D'après un message d'Antoiagasta, une station de chemins de fer et une centaine de maisons ont été détruites par l'explosion de deux camions chargés de poudre. L'explosion s'est produite au moment où les camions passaient devant une manufacture de nitrate dont la moitié des bâtiments furent incendiés. Le nombre des victimes n'est pas encore connu.

UN VOYAGEUR ASSOUPI ASSAILLI DANS LE TRAIN

Marseille, 13. — Dans le rapide Marseille-Paris, entre les gares d'Orange et de Bollène, un individu d'origine grecque a tiré plusieurs coups de révolver sur un voyageur qui était assoupi dans un wagon de 1re classe. Après avoir dévalisé sa victime d'une somme de 5.000 francs environ, et s'être débarrassé de son arme, le malfaiteur a sauté du rapide, à 300 mètres environ de la gare de Bollène. Poursuivis par des ouvriers qui travaillaient dans les champs et qu'ils se doutaient qu'il venait de se produire quelque chose d'anormal, le malfaiteur a pu être arrêté et conduit devant le commissaire de police de Bollène. Fouillé, il a été trouvé porteur de la somme qu'il venait de dérober et d'un livret militaire grec.

Quant au voyageur, il a été descendu en gare de Pierrelatte et transporté à l'hôpital de cette ville. Ses blessures sont graves. Le Parquet d'Orange enquête.

Un jeune ouvrier a tué

IL POIGNARDA SON CONTRE-MAITRE QUI, DIT-IL, «L'EMBÊTAIT»

Orléans, 13. — Hier soir, à la Madeleine, René Jauneau, 17 ans, ouvrier d'usine à Orléans, rue des Curés, 6 bis, a tué son ancien contre-maître, M. Alix Germond, 51 ans, père de cinq enfants, dans les circonstances suivantes :

Renvoyé d'une scierie, il y a un an, à la suite d'une scène de violence, de là, Jauneau avait conçu une haine terrible contre M. Germond et avait résolu de se venger.

Lundi matin il se fit régler sa paie à l'usine où, depuis quelques mois il travaillait et alla acheter un couteau-poignard qu'il paya 45 francs.

Vers sept heures moins le quart, Jauneau se rendit à la Madeleine et fit demander M. Germond par l'enfant d'un de ses voisins.

Sans défiance, le contre-maître, sortit de sa demeure et traversa la chaussée.

Après quelques paroles banales échangées avec son ancien contre-maître, Jauneau sortit son couteau et le plongea dans la poitrine de Germond, qu'il atteignit mortellement.

Après avoir fait quelques pas, le contre-maître vint s'abattre devant sa porte où il expira peu après.

Jauneau qui s'était enfui et s'était débarrassé de son arme en la jetant dans la Loire a été arrêté le soir à 11 heures par la police.

Il a déclaré qu'il avait tué son ancien contre-maître parce qu'il « l'embêtait ».

Le jeune meurtrier a été écroué.

Deux graves accidents d'auto à Sallaumines

Dimanche après-midi, Mme Louis Damerose, née Aline Berteloo, se promenait en compagnie de son mari sur la Route Nationale ; tous deux longeaient le côté gauche, quand survint une auto venant de Billy-Montigny, se dirigeant sur Lens, conduite par M. Jean Josset, demeurant rue de la Gare, à Lens.

Mme Damerose, prise de peur, voulut se sauver sur le côté droit, malheureusement l'auto qui roulait sur ce côté le tamponna violemment la projetant à quelques mètres.

La pauvre femme fut relevée inanimée et transportée dans une maison voisine où M. le docteur Ravot vint lui prodiguer des soins et ordonna son transfert d'urgence à l'hôpital de Lens ; elle est morte en y arrivant.

***

Mme Legras, née Berthe Leroy, négociante à Béthune, 129, boulevard Frédéric-Degorges, conduisant une auto, roulait à une allure assez vive, sur la Route Nationale de Lens à Douai. Arrivée à Sallaumines, elle voulut éviter un jeune enfant qui, sortant du cinéma, traversait la route en courant. Mme Legras vira sur le trottoir et renversa le polonais Antonia Skihinski, 45 ans, demeurant rue d'Yvetot, qui regagnait son domicile.

Relevé aussitôt, le malheureux fut transporté dans la maison la plus proche. M. le docteur Périmony mandé, constata qu'il avait plusieurs côtes fracturées et fit admettre d'urgence le blessé à l'hôpital de Lens.

Son état, quoique assez grave, n'inspire aucune inquiétude.

Un enfant écrasé par un camion à Fenain

Un terrible accident vient de se produire à Fenain. Le petit Angelo Viniglio, 2 ans, dont les parents habitent rue Pasteur, 48, jouait sur le trottoir devant la cité des Tilleuls. A un moment donné, survint à la vitesse du pas un camion de brasseur appartenant à M. Dereumetz, d'Hornaing et conduit par le garçon brasseur Alphonse Bot, 37 ans. Le petit Angelo vint, on ne sait comment, se jeter sous la roue arrière du lourd véhicule. Il fut tué net.

Le conducteur du camion, dont la responsabilité ne saurait être engagée, ne s'était même pas aperçu de l'accident.

Le docteur Colibert, d'Abscon, a procédé aux constatations d'usage. Le désespoir des parents est navrant.

UN PÈRE INDIGNE A DORIGNIES

Les gendarmes ont arrêté hier le nommé Jean Fleury, terrassier, demeurant à la cantine Vandewalle. Cet individu abusait depuis longtemps de sa fille, âgée de 15 ans. Le père indigne a fait des aveux. Il a été déféré au Parquet de Douai et écroué à la prison de Cuincy.

UN SATYRE BOCHE ARRÊTÉ A DECHY

Jean Angystyniack, 23 ans, né en Allemagne, et demeurant coron de la Croix de Pierre à Dechy, a attiré chez lui une fillette polonaise âgée de neuf ans et demi et a tenté d'abuser de l'enfant. Les cris de la fillette attirèrent l'attention des voisins qui prévinrent les gendarmes.

Angystyniack, immédiatement arrêté, a fait des aveux. Le satyre boche a été déféré au Parquet et écroué à la prison de Cuincy.

COLLISION DE DEUX SOUS-MARINS

Cherbourg, 13. — Quatre sous-marins, l'*Amphitrite*, le *René-Audry*, l'*Eulaire* et le *Newton*, faisaient route de Brest vers Cherbourg. Le *René-Audry* ayant ralenti sa marche, l'*Amphitrite* entra en collision avec lui.

Les deux sous-marine se sont fait des avaries sérieuses et ont dû entrer en forme dès leur arrivée à Cherbourg. Une commission d'enquête a été nommée.

EN DEUX LIGNES

Le Bourget. — Général Halles, chef E.M. Pologne venu camp aviation, vit nombr. appareils.

Londres. — Congrès communiste du Turkestan s'est ouvert à Taskkent.

Hong-Kong. — Sun-Yat-Sen serait décédé à la suite d'une fièvre cérébrale.

RHUM St-JAMES

Les Grands Crus de St James (Antilles)

MARQUE de Rhum de Grand Cru exigée au Monde.

Produit de haute sélection, provenant d'incomparables terroirs, élaboré longuement et à grands frais dans les vieilles Rhummeries St James, où se transmettent de génération en génération les procédés spéciaux et les secrets de fabrication de St James, vieilli sous le ciel tropical, le Rhum St James est devenu, quand il arrive en Europe, la délectable et précieuse liqueur à l'arome subtil et fin, au bouquet admirable et intraduisible, dont s'émerveillent les connaisseurs et les gourmets.

R. C. Paris N° 28.476

Drames mystérieux

UNE NOUVELLE DÉCOUVERTE PRÈS DE LA VILLE D'EASTBOURNE

Londres, 13. — De nouveaux fragments de squelette ont été trouvés autour de la villa tragique d'Eastbourne. Hier soir, une jeune fille de la ville et son frère, montés sur un tas de pierres, essayaient de voir par-dessus le mur dans le jardin de la villa, des pierres s'écroulèrent et en les remettant en place, les jeunes gens découvrirent un os de dix centimètres de longueur.

Un autre fragment d'os a été trouvé par une femme, et un troisième par un enfant dans le jardin de la villa.

L'AFFAIRE DE L'ANCRE BLEUE

Londres, 13. — L'instruction de l'affaire appelée ici le crime de l'Ancre Bleue s'est poursuivie aujourd'hui devant le magistrat de Wolking.

Mrs Jones répéta, en somme, ce que le ministère public avait déjà déclaré à la première audience. Cependant, comme on la questionnait sur son intimité avec Vaquier, elle s'écria : « Oh ! de grâce, de grâce pour mes pauvres enfants... », ce qui provoqua une vive émotion dans l'auditoire.

L'affirmation faite par Vaquier, dans une déclaration écrite et adressée au juge d'instruction, déclaration d'après laquelle il aurait prêté de l'argent à l'auberginiste Jones, est contredite par la veuve de celui-ci.

LE CADAVRE DE M. QUEMENEUR PEUT-ÊTRE ?

Paris, 13. — On sait la découverte faite dans la forêt de Rambouillet d'un cadavre nu. Or, une constatation troublante a été faite : Près du mystérieux mort a été trouvé un pardessus présentant des similitudes frappantes avec celui du conseiller général du Finistère, M. Quémeneur. Il est de même couleur, gris très foncé, d'étoffe épaisse et velue et les manches portent des revers.

Si l'enquête n'a pu retrouver, autant qu'elle l'eut souhaité, les moyens propres à déterminer l'identité du mort, elle a établi que la dentition de l'assassiné n'était pas celle de Quémeneur, s'il faut en croire la description qu'en fit à M. Vidal, un dentiste de Brest, M. Quemeneur avait au maxillaire supérieur un dentier de quatorze dents ; l'assassiné de Rambouillet ne porte que deux fausses dents, l'une à crochets, l'autre à pivot. Pourtant, tous les autres détails marquent qu'on pourrait bien être en présence de Quémeneur et M. Vidal, qui a longtemps fouillé l'énigme morlaisienne en ses détails, conserve aux lèvres son énigmatique sourire. Aujourd'hui, il entendra Mlle Quemeneur, qui est attendue à Rambouillet. Cette déposition sera sans doute concluante.

TERRIBLE ÉPIDÉMIE EN RUSSIE

Riga, 13. — Par suite de la température élevée en Russie, l'épidémie de fièvre typhoïde se propage rapidement.

D'après la « Pravda », dans les districts de Geokchiskas et du Caucase, 7 % de la population est atteinte. A Kieff, le nombre des cas a doublé pendant le mois d'avril.

FEUILLETON DU 15 MAI 1924. — N° 4

La Belle des Belles

ROMAN D'AMOUR

PAR JEAN RAMEAU

Résumé des feuilletons précédents

A l'Académie de Beauté de Paris, le directeur M. Francoumas, se plaignait à son adjoint le docteur Sigalon du marasme des affaires. Les produits et appareils destinés à restaurer la beauté des vieilles et des décrépites se vendaient mal. Un vide impressionnant régnait aux conférences faites par l'Académie. Il fallait réagir au plus vite si on voulait maintenir l'œuvre.

Le docteur Sigalon connaissait une des plus belles filles de Paris et de la meilleure noblesse, Mlle de Saint-Junien qu'on avait à juste titre surnommée « La Belle des Belles ». Il ferait une démarche auprès du père pour obtenir le concours de sa fille.

Au domicile de M. de Saint-Junien il ne trouva personne. La « Belle des Belles » était au Salon des Indépendants où tous se pressaient pour rendre hommage à sa beauté.

Mais le cortège arrivait devant le portrait en pied de Mlle de Saint-Junien. Le peintre toulousain J.-J. Nestalas, qui avait signé cette œuvre, s'approcha de la jeune fille pour recevoir les louanges de l'Etat ; et celle-ci crut devoir quitter un instant le bras paternel pour glorifier son peintre de quelques secondes d'intimité.

Sigalon profita de la circonstance et fit une rapide manœuvre du côté de l'heureux père.

— Monsieur de Saint-Junien, je vous présente mes respects... mes respects, monsieur de Saint-Junien...

— Monsieur, prononça le gentilhomme en s'inclinant légèrement.

— Vous ne me reconnaissez pas ?... Sigalon .. Le docteur Sigalon... le fils de...

— Ah ! parfaitement.

— J'ai eu l'honneur de vous voir autrefois chez mon père.

— Certes ! Je me souviens. C'était un si grand cœur, votre père, et un si grand talent !... Nous l'avons beaucoup regretté... Madame votre mère va bien ?

— Très bien ! je vous remercie... Elle va très bien.

— Tant mieux. Présentez-lui mes respectueux hommages, mon meilleur souvenir.

— Elle sera enchantée... Savez-vous, monsieur de Saint-Junien, que je viens de chez vous ?

— Non... Vous êtes allé à la maison ?

— J'en sors. J'en sors à l'instant... Et j'avoue que c'est un peu pour vous voir que je suis entré ici.

Avec sa bienveillance ordinaire, M. de Saint-Junien demanda :

— Vous aviez quelque chose à me dire, mon jeune ami ?

Et il prit familièrement le bras de Sigalon, car il avait toujours besoin d'un bras, comme un confident de l'ancien répertoire.

— Oui, cher maître, j'avais quelque chose à vous dire ; et, si je ne craignais d'être indiscret...

Comment l'aurait-il été ? Le « cher maître » que l'auteur de *Quelques considérations sur un étrier de l'époque carolingienne* venait de recevoir ne disposait-il pas à toutes les indulgences ?

— Continuez, jeune homme ! semblait signifier le sourire sympathique de l'archéologue ; et ses lèvres murmurèrent :

— Indiscret, vous ? Oh ! cher ami !...

— Monsieur de Saint-Junien, — commença Sigalon ; et, pour se donner du courage, il regarda la taille onduleuse de la belle Maggie qui serpentait dans le cortège, — vous devez être éloquent ?

— Moi ?

— Je me souviens du brio avec lequel vous portiez quelquefois un toast chez mon père ; et je suis persuadé que les jours où vous daignez prendre la parole devant quelques personnes, tout l'auditoire est suspendu à vos lèvres, littéralement suspendu à vos lèvres...

— Vous avez de mes modestes talents d'orateur une opinion beaucoup trop flatteuse, mon cher Sigalon.

— Je suis sûr que non.

— ...Néanmoins, je dois avouer que les rares fois où j'ai dû parler en public, et notamment au dernier Congrès des Sociétés savantes...

— Oui, le bruit de vos succès est venu jusqu'à moi.

— Vraiment ?

— Aussi, je ne vous célerai plus que j'avais pensé à vous pour une série de conférences.

— Où ça ?

— A l'Académie de Beauté.

— A l'Académie...

— De Beauté. Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de cet important établissement que nous avons fondé naguère... que nous avons fondé naguère.

— Certes ! A Montmartre, n'est-ce pas ?

— Non ; avenue des Champs-Elysées : une porte monumentale surmontée d'une Agnès Sorel, par Zeiltin, le grand sculpteur russe... Vous n'avez pas remarqué ? Une porte monumentale ?...

— En effet, en effet !

— Je suis secrétaire général de cette Académie, cher maître, et je m'étais dit que si vous vouliez bien venir nous faire, de temps en temps, une conférence sur la beauté, soit sur la beauté moderne, soit sur la beauté antique... Vous devez avoir de si jolies choses à nous raconter sur un sujet si vaste... de si jolies choses !... Vos études archéologiques ont dû vous fournir... — et aussi votre entourage ! — insinua discrètement Sigalon en jetant un regard à la prestigieuse Maggie.

M. de Saint-Junien s'était penché un peu plus sur son compagnon. Une satisfaction évidente coulait de ses yeux incolores protégés par des lunettes. Cette proposition tombait à pic. Ainsi que le bruit en avait couru, M. de Saint-Junien venait d'éprouver de grosses pertes au jeu. Sans doute, une conférence par-ci par-là, même à des prix honnêtes, ne lui permettrait pas de faire des folies ; mais une conférence pouvait en amener d'autres ; et plusieurs conférences pouvaient donner lieu à un livre, lequel pouvait attirer sur son auteur l'attention de l'Institut — de l'autre... Or, quelques visites aux membres de l'Institut avec Maggie au bras...

Le comte de Saint-Junien caressa d'un tour de main sa barbe d'un noir d'ébène, raidie par les teintures, et il répondit au secrétaire général de l'Académie de Beauté :

— Je vous remercie, cher ami, pour votre bonne pensée. Je crois, en effet, que je pourrai trouver quelque chose de nouveau à dire sur la beauté des âges héroïques ; et, en principe, j'accepte votre aimable proposition.

Les deux hommes se serrèrent la main. Puis un silence commença, pendant lequels tous deux durent fort bien comprendre l'objet de leurs réflexions.

— Croit-il que je vais faire ça pour l'amour de l'art ? se demandait évidemment Saint-Junien.

Et Sigalon devait certainement se dire :

— Combien me prendra-t-il, le vieux birbe ?

Tout haut, le secrétaire général reprit, un peu nerveux :

— Il est bien entendu, cher maître... il est bien entendu que si nous tombons d'accord, nous vous enverrons toutes les entrées qu'il vous plaira d'avoir pour vos conférences ; toutes les entrées...

— Merci... bruit la voix du comte, sans beaucoup d'enthousiasme.

— A partir de ce jour, je mets deux fauteuils à votre disposition et à celle de mademoiselle votre fille pour tous les spectacles qui seront donnés chez nous ; et j'espère que vous daignerez venir quelquefois ?...

— Comment donc !

— Nous allons aussi lancer des invitations pour une fête sensationnelle qui aura lieu dans le courant de mai, à l'occasion de notre deuxième anniversaire, et je me permettrai d'inscrire votre famille sur la liste des invités.

— Bien aimable...

— D'ailleurs, il y a chez nous divers magasins où une jeune femme peut trouver tout ce qui est nécessaire à sa toilette ; et je crois pouvoir vous assurer que si mademoiselle de Saint-Junien y voit quelque chose à son goût, la maison se fera un plaisir... puis la fille d'un collaborateur... un véritable plaisir...

— Tout le plaisir sera pour elle, cher monsieur.

— Ce qui ne nous empêchera pas, bien entendu, de rétribuer à sa valeur, à sa très haute valeur, le concours de votre parole...

— Oh ! pour cela !... protesta M. de Saint-Junien, avec le geste d'un vieux gourmand qui essaye de refuser un bonbon.

— Du reste, si vous permettiez, j'irai causer avec vous de tout ceci plus explicitement, le jour que vous voudrez bien m'indiquer.

— C'est ça. Vous me trouverez chez moi tous les matins, de dix heures à midi.

— Bien !

— Mais j'y pense : venez donc passer une heure avec nous, demain soir. Nous aurons quelques amis et ma fille sera enchantée... Avez-vous été présenté à elle ?

— Non. Et, si c'était un effet de votre bonté, si c'était...

— Venez.

Sigalon n'avait pas pu empêcher un flot de sang de carminer ses joues.

Troublé comme un premier communiant, il alla derrière Saint-Junien, vers la radieuse jeune fille.

En ce moment, elle était au buffet. Le président du Salon levait sa coupe à la santé du chef de l'Etat, qui, de son côté, buvait à la gloire de l'art français. Mais un furtif regard vers mademoiselle de St-Junien révélait qu'il buvait surtout à elle, à la beauté vivante, à la poésie de la vie humaine.

Maggie, du reste, venait d'accepter une coupe des mains du directeur des Beaux-Arts, qui avait fini par les tirer toutes deux de ses poches ; et elle trempait ses lèvres de rose épanouie dans le champagne mousseux, consciente des toasts muets que tous ces hommes portaient vers elle.

(*A suivre*).